

Paroles du Seigneur a ceux qui souffrent, aux malades. . .

Mes enfants bien-aimés.

Vous qui êtes en train de souffrir – comme vous vous trouvez près de mon cœur. Je veux que vous sachiez que la souffrance humaine me touche et me rend aveugle à l'égard de vos fautes, vos erreurs et vos négligences. Lorsqu'un homme m'invoque dans la douleur, dans la peur, dans le tourment – moi, votre Seigneur, votre Père et votre Sauveur, le Dieu de la majesté infinie et de la puissance – j'accours immédiatement vers mon enfant pour être tout près de lui, pour l'aider et le calmer. Aucune mère ne vous aime aussi passionnément que moi, ne se préoccupe davantage de vous et ne veille avec plus de sollicitude sur vous que moi, Jésus, votre ami, car j'ai été le seul à donner ma vie pour votre salut et à le payer avec ma propre souffrance. Je connais les douleurs du corps humain, ses craintes et sa peur de ce qu'il prévoit. La nuit à Gethsémani j'ai non seulement vécu ma future passion, mais j'ai aussi connu votre ingratitude, votre future insensibilité, votre haine pour moi, le refus de mon sacrifice – et cela par rapport à chacun de vous qui allait se comporter de la sorte au cours des milliers d'années – et cependant je n'ai pas reculé, car mon amour dépasse toutes vos fautes présentes et futures, mon amour qui fut et demeure infini.

Je désire que vous profitiez du temps de la miséricorde que je vous accorde. C'est le don de la Fraternité. Si vous faites, dans la souffrance, un pacte de fraternité avec moi, Jésus-Christ, votre Rédempteur, et si vous unissez votre souffrance à mon sacrifice de la croix – quoique vos souffrances soient bien petites et de si peu de valeur en comparaison avec la terrible mort du Dieu-Homme crucifié, torturé au préalable spirituellement et physiquement – cette fraternité durera cependant à travers l'éternité et elle vous protégera devant la justice du Dieu dans la lumière de la sainteté infinie de la Très Sainte Trinité.

Il ne peut jamais arriver que je rejette – moi, le Dieu de la miséricorde, l'amour qui fait grâce – celui qui m'a appelé dans la souffrance et dans la crainte. Bénéficiez donc du temps qui vous est offert pour que vous puissiez demeurer avec moi, sans crainte pour l'état de votre âme, sans honte à cause de votre misère et de vos péchés – en présence de moi, le médecin de vos âmes.

La mère ne se souvient plus des fautes de son enfant malade même s'il a été pervers, faux et s'il l'a maltraitée. Son enfant souffre – et cela suffit pour que la mère oublie tout, sauf que son enfant a besoin d'elle. Il en est de même pour moi.

Plus vous vous sentez mal, plus je vous suis indispensable, plus je

me précipite vers vous et si seulement votre volonté me dit "Viens", je me trouve immédiatement auprès de vous et j'y demeure. Rien ne peut m'écarter de vous : ni vos péchés, ni vos anciennes préventions, ni votre haine ou votre indifférence. Je ne veux plus les apercevoir ni m'en souvenir. Je sais seulement que cet enfant est menacé, qu'il est abandonné, effrayé, perplexe, que son cœur pleure. Alors je n'ai pour lui que douceur, tendresse, compréhension et une indulgence infinie. C'est pourquoi ne me craignez pas, ne me fuyez pas parce que je peux vous soulager, vous donner la paix et rassasier votre faim de tendresse avec mon amour. Je peux tout. Je suis le meilleur médecin. Je désire vous servir avec mon pouvoir, ma force, mon courage. Je veux remplir votre solitude avec mon amitié, je veux vous donner de l'espoir et l'assurance de mon amour. Quand je me trouve près de vous, je fais disparaître toute crainte. Je vous suis si indispensable mes pauvres enfants, perplexes, endoloris et tristes.

Bénéficiez du temps de la souffrance – du temps de la grâce et de la miséricorde – car ce temps est rempli pour vous de mes faveurs, le temps de ma compassion.

Enfants! C'est à vous que j'ai destiné le sacrement des malades (l'extrême onction) – mon acte de pardon dont je me sers pour effacer toutes vos fautes, en particulier celles envers vos prochains. Dans ce sacrement je prends sur moi vos dettes envers la justice du Père et je les paie avec mon sang versé afin que vous deveniez libre. Et c'est alors que déjà purifiés et remplis de joie vous pouvez pénétrer directement dans ma maison où règne le bonheur parfait. Parce que je désire tellement apaiser votre douleur, vous rassasier avec mon amour, vous épargner le purgatoire – ce temps de la honte, de la douleur de l'âme, du repentir et de la pénitence. Je voudrais prendre dans mes bras chacun de vous qui souffrez et en le portant, avec la plus grande précaution, endormi contre mon cœur, lui faire franchir le seuil de la mort en le faisant entrer dans mon Royaume. Moi présent, la mort n'a pas de prise sur vous, il n'y a ni crainte ni épouvante. Vous passez de la vie à la vie avec moi dans le bonheur de l'éternelle joie. Personne qui a mis sa confiance en moi n'a jamais été déçu. Mais je suis aussi guérisseur et le sacrement des malades peut devenir une voie vers la santé du corps et la guérison de vos âmes. Je soisis moi-même ce qui est le meilleur pour vous – et qui connaît et comprend chacun de vous mieux que moi? Il ne faut donc pas me craindre. Je suis votre vie, l'âme de vos âmes. Je vous suis indispensable comme l'eau et la lumière, le sang et l'air sont indispensables pour le corps.

Et moi-même, mes enfants particulièrement bien-aimés, j'ai très besoin de vous ! Le temps de la souffrance, de la perplexité, de la peur et de la tristesse, c'est le temps de ma grâce. Savez-vous que vous pouvez alors tout obtenir auprès de moi par vos prières ? Surtout quand vous m'invoquez en unissant votre état à ma Passion Rédemptrice parce que nous prions alors le Père ensemble. Si vous imploriez en commun avec moi le bonheur, la paix et la réconciliation pour le monde entier, vous pourriez les obtenir pour le genre humain grâce à vos prières. J'ouvre mon cœur à la demande désintéressée d'un homme faible et souffrant ; je ne peux rien lui refuser.

Les hommes s'adressent à moi par leurs prières tout en vivant dans la souillure et le péché et ils prient si rarement pour des biens véritables. Regardez la terre. Comme elle est menacée toute entière. Des hommes périssent sans cesse tués par leurs prochains. La faim augmente à la suite de l'indifférence des ceux qui sont rassasiés. Les crimes, les dépravations, les dénaturations, toutes les formes de dégénération de la psychique humaine se développent, de nouvelles maladies font leur apparition ainsi que des pollutions inconnues, des nouvelles causes de guerre et des formes de se faire souffrir les uns les autres. Et combien y-a-t-il de familles brisées dans votre pays ? Combien d'enfants orphelins et tristes ? Et quel est le nombre de ceux auxquels parents et familles n'ont pas donné le droit de vivre ? L'alcoolisme sévit, l'usage de la drogue se développe, la haine réciproque, la jalousie, la cupidité, l'égoïsme, la paresse, les intrigues font rage.

Je vous élimine pour un certain temps, mes enfants, de cette atmosphère intoxiquée de convoitise et de course vers la possession des biens terrestres, de cette lutte pour des objectifs sans valeur et sans importance, afin que vous puissiez vous rendre compte de ce néant face à l'unique cause vraiment importante – mon combat pour votre salut. Aidez-moi dans cette lutte – je vous le demande !

Je lutte pour le bonheur infini de chacun de vous. Et personne n'est moins aimé que les autres. J'aime chacun de vous pour lui-même, différent des autres, aimé à tel point que je lui ai donné la possibilité de choisir ce qui est le meilleur, ce qui le rendra heureux non pour un bref délai mais pour l'éternité. Je veux que chacun de vous comprenne que c'est lui qui est le plus important pour moi. Même s'il était considéré comme inutile, seul et abandonné, vieux et perplexe, méprisé et dédaigné par les autres – il est aimé par moi et chéri particulièrement fort et ardemment, d'autant plus fort qu'il a été plus privé d'amour humain. Car chacun de vous a obtenu la vie grâce à mon amour qui désire combler de faveurs chacun de vous et le rendre heureux. Je vous ai donné pleine liberté pour que vous puissiez choisir de bon gré le genre

de vie que vous désirez – avec moi ou bien en dehors de l’amour pour l’éternité. Le monde vous leurre et vous trompe, votre entourage est si rarement bienveillant et bon et il vous aide si peu. Vous vous débâtez tous en vous tourmentant, vous passez par de nombreuses épreuves fort douloureuses, repoussés et dupés. Vos erreurs et vos fautes sont le plus souvent des fautes communes. C’est pourquoi je vous aide tellement, je vous défends si fort, je vous protège et je désire vivre dans une amitié très intime avec chacun de vous ; et je ne vous condamne pas, mais je vous excuse. Vous êtes tous si faibles, instables, sujets à la chute et c’est pour cela que vous avez toujours mon aide puissante à chaque appel, même le plus bas.

Cependant, lorsque vous êtes malades, lorsque vous souffrez, vous êtes endoloris et perplexes, je vous prends moi-même sous ma garde, même sans attendre un appel de votre part. Je vous pardonne tout et je n’aperçois que votre mauvais état. Et c’est alors que je vous offre le temps de la grâce et de la miséricorde.

Et maintenant je vous prie, ceux parmi vous qui comprennent mes efforts pour le genre humain, ne gaspillez pas, ne rejetez pas mon don. Intercédez les uns en faveur des autres, offrez-moi vos souffrances – pour qui vous voulez. Il y a tant de besoins. Toute la terre pleure. Ayez pitié de ceux qui se sont égarés, vos frères malheureux, et priez pour eux. Offrez vos souffrances quotidiennes pour vos familles, pour les médecins et le personnel des services médicaux, pour l’Eglise, pour la Patrie, pour ceux qui sont en train de périr, pour les abandonnés et agonisants – selon vos désirs.

Priez, parce que personne n’a jamais été aussi exaucé qu’un homme qui souffre. Qui bénéficie d’autant de grâce que vous ? Et qui peut m’aider, sinon vous ? Priez, mes enfants bien-aimés, pour le monde, pour vos prochains et je vous envelopperai alors de mon amour ardent, ceux qui me prient et ceux pour qui ils prient. Alors personne de vous ne périra et chacun sera béni par ceux qui grâce à lui auront atteint le Ciel.

Mes enfants, aidez-moi à sauver le monde.

(1988)

Paroles du Seigneur à ceux qui souffrent, aux malades [dans :]
Anna. *Świadkowie Bożego Miłosierdzia (Les témoins de la Miséricorde de Dieu)*.
Wydawnictwo WAM, Kraków, 1995-2011, Nihil obstat, partie 2, pages 247-251,
www.wydawnictwowam.pl

Traduction du polonais : Romana Popławska, www.e-anna.eu